

Sur www.la-croix.com ▶ L'appel aux dons d'une association d'aide alimentaire ▶ Moins d'animaux considérés comme « nuisibles »

« Papillon » aide de jeunes victimes du terrorisme à se reconstruire

▶ Pour la première fois en France, un séjour est organisé pour des victimes du terrorisme, âgées de 14 à 25 ans, venues de différents pays.

▶ À l'initiative de l'Association française des victimes du terrorisme (AFVT), le programme « Papillon » a pour but d'aider les participants à évoquer leur traumatisme.

CHEVANNES (Loiret)

De notre envoyée spéciale

Sous une grande bâche blanche, à l'abri de la pluie, une poignée de jeunes s'essaie à la peinture sur tee-shirt. Dans la bonne humeur générale, des discussions s'engagent. « Tu avais quoi à la cuisse ? » demande Wafaâ, une Marocaine de 17 ans, à Shona, qui esquisse un croquis sur son vêtement. « Un morceau de fer, lui répond la jeune Israélienne. Je me le suis fait retirer l'été dernier. » Ce bout de ferraille, l'adolescente de 16 ans l'a gardé pendant neuf ans, après avoir été touchée par un éclat de missile lancé sur un gymnase israélien il y a dix ans. Aujourd'hui, elle réussit à parler de ce jour, sans tabou, ni aigreur. « Ça me fait des vacances d'être ici, confie la jeune fille. J'aimerais tellement rester ! »

Comme une vingtaine d'autres jeunes - venus de France, d'Algérie, du Maroc, d'Israël, et de Russie -, Shona profite de cette semaine d'activités et de rencontres, dans un gîte en plein cœur de la campagne du Loiret, pour s'ouvrir aux autres. « Nous ne voulons forcer personne, confie Guillaume Denoix de Saint Marc, le directeur de l'Association française des victimes du terrorisme (AFVT), à l'initiative du projet. Mais nous créons les conditions pour que les langues se délient. »

Inédit en France, l'ensemble du programme « Papillon », intitulé de la sorte en référence à l'idée de métamorphose, est totalement financé par l'association. Et la programmation est bien réglée. Chaque matin, les jeunes s'expriment sur leurs expériences respectives et échangent sur leurs angoisses et leur traumatisme, lors de groupes de parole. Le reste de la journée, ils s'adonnent à des activités artistiques, puis sportives.

Cet après-midi, au cours de théâtre, Azzedine, le professeur, propose un exercice aux adolescents : mimer la lecture d'une lettre en exprimant plusieurs émotions, seulement avec le visage. « On ne ressent pas assez la tristesse », lance-t-il à Fathi, un Algérien de 23 ans, en train de jouer, debout, face aux autres participants. « Contrairement à ce qui peut être fait pendant les groupes de parole, je veux qu'ils parlent avec le corps », explique le metteur en scène.

En tout, quatorze psychologues, animateurs et art-thérapeutes encadrent la semaine. « En jouant tous ensemble, les jeunes finissent par s'intégrer à une communauté, précise Nassim, en charge de



Atelier d'expression théâtrale. Dans un gîte en plein cœur de la campagne du Loiret, les jeunes suivent un programme bien réglé. Le matin ils échangent lors de groupes de parole, le reste de la journée est consacré à des activités artistiques puis sportives.

l'atelier musique. Peu importe leur expérience musicale. »

Cette étape - l'insertion dans le groupe - constitue un élément majeur du programme. Quatre Russes en font partie.

« Certains n'ont pas besoin de parler. Ils veulent simplement croire de nouveau dans un groupe. »

Russie encore marquée par le drame. « Depuis que nous sommes arrivés, nous

ne parlons pas de ce qu'on a vécu avec les autres, avoue Alexandre, 21 ans, dans un anglais approximatif. On est ici parce qu'on voulait découvrir la France et rencontrer de nouvelles personnes, d'autres horizons. »

Pour Dominique, l'un des psychologues du séjour, si tous les jeunes n'abordent pas le séjour de la même façon, les bienfaits restent les mêmes. « Certains n'ont pas besoin de parler. Ils veulent simplement croire de nouveau dans un groupe, précise le psychologue. Ils ont vécu une trahison indirecte de la société, qui a bouleversé leurs fondements. S'intégrer à un groupe réactive leur confiance en eux. »

Sortir de la victimisation, du repli sur soi pour lutter contre la radicalisation, tel est aussi le sens de l'action de l'Association française des victimes du terrorisme : « En Afghanistan, de jeunes enfants, qui ont vu leurs propres parents mourir dans des attentats, deviennent à leur tour des bombes humaines, déplore Guillaume Denoix de Saint Marc, qui a lui-même perdu son père, en 1989, dans l'attentat contre un avion qui reliait N'Djamena (Tchad) à Paris. Dans un acte terroriste, c'est la société qui est visée. Elle a donc une dette morale envers les victimes. Plus on s'en occupe, moins elles se renferment et plus elles sont à même de devenir des acteurs de la lutte contre la radicalisation. »

Après seulement quelques jours en communauté, la barrière de la langue ne semble déjà plus poser de difficultés. Les jeunes et les animateurs jonglent entre les différentes langues qui colorent le séjour. « Quand je n'arrive pas à expliquer quelque chose à Diana, (l'une des Russes), je cherche simplement le mot sur un site de traduction, raconte Wafaâ. Et, aujourd'hui, on est très amis ! » Pour sceller ces relations naissantes, un arbre sera planté, lundi, dernier jour du programme, dans le jardin du gîte.

ARIANE RIOU

REPÈRES

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES VICTIMES DU TERRORISME, CINQ ANS DE LUTTE

- En 2009, quelques mois après un attentat au Caire, qui a causé la mort d'une Française, l'Association française des victimes du terrorisme (AFVT) est créée. Elle succède à SOS Attentats, dissoute un an plus tôt.
- En septembre de la même année, l'association, membre du Réseau européen des victimes du terrorisme, soutenu par Bruxelles, organise une conférence à Paris sur le thème

« Victimes & Société : Terrorisme & Société ».

- En 2011, elle participe au 7^e congrès international des victimes du terrorisme, faisant intervenir, au même niveau, victimes et experts.
- En août 2014, l'AFVT met en place pour la première fois en France le programme « Papillon » qui réunit, pendant une semaine, de jeunes victimes du terrorisme.
- L'association entend aujourd'hui pousser encore plus loin la reconnaissance des victimes. Elle réclame notamment que leurs noms soient gravés sur des monuments aux morts.